

Livret d'accompagnement



@ Tryphon Latoune

LES ORIGINES DU CARNAVAL

UNE FÊTE DU DÉSORDRE

Carnaval est la fête située dans le calendrier liturgique entre Noël et Pâques. Célébrée en février-mars, sa date est variable puisqu'elle précède au jeûne du Carême.

Le terme de « carnaval » viendrait de l'expression latine carne levare, « enlever la viande ». Ce terme ne s'applique à l'origine qu'au Mardi gras, dernier jour où il est permis de **manger « gras »**, avant les jours maigres du Carême, qui débute le lendemain, le mercredi des Cendres.

Si la fête de carnaval a des origines païennes, elle a été délimitée dans le temps par l'Église catholique.

Carnaval est une fête collective, une fête vivante et colorée où masques et déguisements font partie de l'événement. **Il s'agit d'un temps de rupture avec le quotidien et l'ordre établi.**

Durant cet espace-temps en dehors du temps on inverse les rôles (homme/femme ; riche/pauvre...), on change sa manière d'être en se laissant aller à tous les excès.

Carnaval est donc une fête du désordre, mais aussi une fête de régénération avant le renouveau.

Les origines du carnaval sont très anciennes, on le trouve dans toutes les

civilisations antiques, notamment dans le monde romain. Le christianisme s'imposant progressivement dans l'Empire romain aux premiers siècles de notre ère, les fêtes païennes sont jugées impies et l'Église les supprime, les remplaçant par d'autres, plus conformes aux dogmes de la nouvelle religion. Ces dernières sont intégrées au calendrier liturgique. Ainsi naît la fête de Carnaval.

Vers 330, pour « couvrir » les fêtes romaines (les Saturnales et le culte solaire de Mithra), le pape Liberus établit le 25 décembre, la fête de la nativité de Jésus ou de Noël. À la même époque est institué le Carême. Cette période de jeûne et de pénitence avant Pâques est, au VI^{ème} siècle, fixée à 40 jours et débute le mercredi des Cendres. Ainsi pour les catholiques, Carnaval tient lieu de défolement avant d'aborder la période de jeûne et de recueillement

MASQUES ET DÉGUISEMENTS

Les rites masqués sont très anciens et existent à peu près partout dans le monde. Ils ne se limitent pas aux manifestations carnavalesques. Ils peuvent aussi bien constituer un signe d'appartenance à un groupe qu'un moyen de cacher son identité ou d'emprunter celle d'un autre.

Masques et déguisements, qui dissimulent le visage et le corps, rendent l'homme méconnaissable, lui permettent de changer de peau et même de se livrer à des actes qui ne sont pas convenables en temps normal.

Quant aux accessoires, ils jouent un rôle majeur, du balai qui permet de chasser les esprits aux grelots dont le tintamarre terrifie les vivants.

BRUITS ET GESTES

Les déguisements sont complétés par des accessoires, qui symbolisent le carnaval et jouent un rôle protecteur. De même, **les bruits, les danses, les aspersions accompagnant les défilés ont ces mêmes fonctions protectrices.** Les chants de carnaval sont parodiques, grivois, voire obscènes. Les cortèges du carnaval sont bruyants avec leurs crécelles, leurs cloches, leurs coups de fouet, leurs pétards et leurs fanfares. Outre le besoin d'exprimer la joie et la liberté collective,

ils servent à chasser les esprits mal-faisants et à accélérer le renouveau. Comme d'ailleurs, les danses sautées ou rythmées par la cadence des tambours, qui incitent le sol à se réveiller. **La musique doit être dissonante de façon à aller à contresens des sons harmonieux habituels.**

L'aspersion fait partie des rites du carnaval. On s'asperge d'eau, de farine, d'œufs, de pois chiches, de son et même de purin. Le plus souvent les jeunes filles sont aspergées, preuve que l'aspersion participe de ces rites de fécondité et de multiplication.

METS À PROFUSION

Durant la période de Carnaval, tous les excès étant permis, il est de coutume de manger beaucoup et de boire jusqu'à l'ivresse. Ainsi, on compense les privations de la mauvaise saison et celles des 40 jours de jeûne du Carême. Dans les fermes autrefois, la maîtresse de maison s'affairait devant le fourneau pour préparer quantité de nourriture grasse : viandes rôties, lard, saucisses, ragoûts et fèves ou haricots ou autres produits flatulents et toutes sortes de pâtisseries. Ces repas se prolongent parfois jusqu'au mercredi des Cendres. Les mets sont toujours accompagnés de vin, bière et autres boissons alcoolisées. En provoquant l'ivresse, parfois jusqu'au délire, **elles permettent de changer d'état et d'enfreindre les règles.**

LE CARNAVAL EN LIMOUSIN

UNE FÊTE DE L'ABONDANCE

Comme dans les autres régions de France, la période du carnaval se situe vers la fin de l'hiver, entre février et mars, marquant la fin d'un cycle de la nature, suivi d'une renaissance, gage d'une future abondance. Dans le département, le mot utilisé le plus fréquemment pour désigner le Carnaval est *Carnavar*. C'est un jour GRAS, s'il pleut c'est signe que l'année sera riche en céréales. Le carnaval était une fête de famille qui réunissait parents et enfants, frères et sœurs autour d'un repas où trônait inévitablement le plat rituel constitué de viande « de boucher », du bulit d'aumalha, morceau de pot au feu coupé avec son os et longuement mijoté dans son bouillon de légumes assaisonnés de gros sel et de clous de girofle.



LA PROMENADE DU BOEUF



Voici un exemple des menus que l'on préparait à St Pardoux :

Bouillon gras
«Bouilli» (bulit = pot au feu) aux navets
Rôti de porc
Pommes de terre fondantes
Tourtière
Tartes
Vin à volonté
Café et eau de vie

Un peu avant Carnaval on procédait au grand nettoyage de printemps dans les étables, les porcheries et les bergeries, qu'on avait volontairement négligé de nettoyer pendant l'hiver pour garder les bêtes au chaud. C'est à ce moment aussi que l'on tuait le cochon, qui devait fournir tout le gras de l'année, car le climat, encore froid, garantissait la bonne conservation des différents morceaux, tels que les boudins, les pâtés de viande, les pieds grillés, etc...

On procédait aussi à la cérémonie du bœuf gras, qui, avant son abattage, défilait devant la population, la tête et la queue ornées de rubans multicolores et de bouquets.

Au sein de la plupart des familles paysannes, la période de Carnaval correspondait également aux seuls jours de l'année où l'on s'octroyait le luxe

de consommer de la viande de boucherie. Les femmes se rendaient à la ville pour acheter le morceau de bœuf qui permettait de préparer le bouillon gras, les grands mets cérémoniels, ainsi que le café, le sucre, les épices, des bouteilles de vin et de l'eau de vie, nécessaires au festin. Elles préparaient ensuite les mets et pâtisseries du carnaval : bouillon gras, «Bouilli» (bulit = pot au feu) aux navets, rôti de porc, pommes de terre fondantes, tourtières, flognards, tartes aux pommes et aux pruneaux, pâtés à la viande avec la pâte levée...

Comme pour Noël, le soir de Carnaval était une fête de famille, où tout le monde se réunissait autour d'un grand repas, riche et copieux, auquel était éventuellement convié un voisin ou une voisine isolée.

LES MASCARATS ET LE DÉSORDRE



Le repas à peine fini, les « mascarats » frappaient aux portes des maisons.

Los mascarats, ce sont ces jeunes gens masqués et grîmés, dont le rite, est relativement récent, émerge aux alentours de l'après-guerre 14-18. Il s'agissait pour les jeunes garçons de se rendre méconnaissables en se grîmant le visage et d'inverser leur représentation sexuelle en se déguisant en femmes. Pour ce faire, ils piochaient les vieux vêtements dans les malles des grands-parents et se barbouillaient le visage des cendres graisseuses du cul de la poêle. Ils s'enduisaient la peau d'un produit gluant, comme le miel, et se recouvraient de plumes ensuite. Ceux qui n'étaient pas maquillés dissimulaient

leur visage sous un voile noir percé de trous. Pour compléter l'accoutrement, ils se munissaient d'un bâton qui leur permettait de se défendre contre les chiens.

Les mascarats ainsi travestis se regroupaient par bandes de 5 ou 6 jeunes gens, accompagnés parfois de musiciens. Ils chantaient en déformant leur voix, en dansant, sautant et en poursuivant les jeunes femmes pour leur voler un baiser.

Dans les maisons où ils pénétraient on leur donnait des œufs, du lard, des pommes, parfois une petite pièce et on les invitait à boire.



«*Carnavar
Coudeno, coudeno
Carnavar
Coudeno de lard*»

DES RITUELS MAGIQUES

De nombreux rituels régissaient la soirée du festin familial. Avant le service à table, le maître de maison prélevait une cuillerée de bouillon gras et la lançait au plafond à l'intention des taons et moustiques, pour qu'ils ne piquent pas l'été suivant. Il se rendait ensuite dans les étables et les bergeries où il aspergeait les plafonds de cuillerées de bouillon ou encore les animaux pour les protéger des maladies et du mauvais œil.

À Saint-Pardoux, on jetait également du bouillon dans la mare pour dissuader les grenouilles de faire trop de bruit.

Le maître de maison se rendait également au verger, muni d'une hachette et d'un bottillon de paille de seigle dont il sortait trois brins, avec lesquels il ceinturait les arbres fruitiers, et leur adressait une menace : « *Si tu ne portes rien cette année, je te couperai la tête !* ». Et à titre d'avertissement, il leur donnait 2 ou 3 petits coups de hachette.

Les danses rituelles avaient les mêmes vertus magiques que le bouillon gras. On les exécutait le soir du carnaval pour faire pousser le chanvre ou obtenir abondance d'œufs et de couvées.



LE ROI CARNAVAL

Il était de coutume de personnifier Carnaval en fabriquant **un mannequin bonhomme de paille grossièrement confectionné avec des vieux habits**, que l'on exposait dans le village et qui y restait quelques jours. Le mannequin était ensuite placé sur le fumier et les mascarats dansaient autour : signe que la récolte serait bonne. **Le mercredi des Cendres était le jour du jugement du roi Carnaval et de son exécution.**

Dans les campagnes, après avoir attaché Carnavar à un poteau, on le faisait brûler. Dans les villes ou les villages plus peuplés on organisait **une parodie de procès avec un tribunal** comprenant des juges, des avocats

et procureurs ; la sentence était inexorablement la peine capitale. Il était condamné à être noyé, brûlé ou pendu. **Cette mort rituelle était destinée à expulser l'hiver et toutes les choses négatives dont on voulait se débarrasser.** Elle réunissait tout le monde et se déroulait dans la gaieté.

Une chanson d'adieu mettait fin au supplice.

Oh ! Mardi-gras, ne t'en va pas,
Nous ferons des crêpes et tu en mangeras

(version de Nantiat, Saint Sornin la marche)



Quelques figures du Maxi Carnaval

**ATTENTION !!
AMES SENSIBLES
S'ABSTENIR !**

LE DIABLE CIFER

JUSTE MÉCHANT !

Le diable, le génie du mal, le malin, de nombreux surnoms lui sont donnés. Il n'agit ni par haine ni par amour, mais juste pour faire le mal et par plaisir de le faire. Il est très très méchant !

Ses caractéristiques physiques :

Un grand homme vêtu d'un long manteau noir et coiffé d'un capuchon noir sous lequel passent de petites cornes. Ses yeux brillent comme des chandelles et quand il se déplace, des flammes jaillissent sous ses pieds.

_ **Ses pouvoirs magiques sont illimités** : il peut faire ce qu'il veut !

_ **Méfiez-vous**, s'il cherche à pénétrer chez vous sous une forme animale, gardez toujours un gourdin afin de l'assommer avant qu'il ne franchisse le pas de votre porte.

_ Il est facile à repérer :

Il fait toujours les mêmes ruses et propose toujours les mêmes contrats : «votre âme en échange de la requête de votre choix....»

_ Il adore se déguiser en **bestia borruda** (prononcé «**beitio bourudo**»), c'est à dire sous la forme d'un animal noir avec des poils longs : ça peut être un gros chat, un chien, un mouton et parfois un bouc.



LA VIEILLE DES PUIITS

LA MÈRE GOURGOU, LA MÈRE
GLOUGLOU, LA JEANNE RÂTEAU.....



Tapie dans le fond des mares et des fontaines, elle adore tresser des cordes pour mieux attraper les enfants qui ont l'imprudence de se pencher au dessus de l'eau.

Ses qualités : très patiente, elle peut attendre des heures qu'un enfant se penche au dessus d'une flaque ou d'une mare.

Ses caractéristiques physiques :
Une vieille dame aux yeux de couleur rouille et embués, de longs doigts crochus et un râteau.

LAS FADETTAS LES FADETTES

DE VRAIES TROUBLES FÊTES !

Elles sont réputées plus agaçantes que méchantes. En deux mots elles sont là pour mettre le désordre, embêter tout le monde !! Quand on leur pose la question de qui elles sont, ou de ce qu'elles font, elles répondent «c'est moi même!»

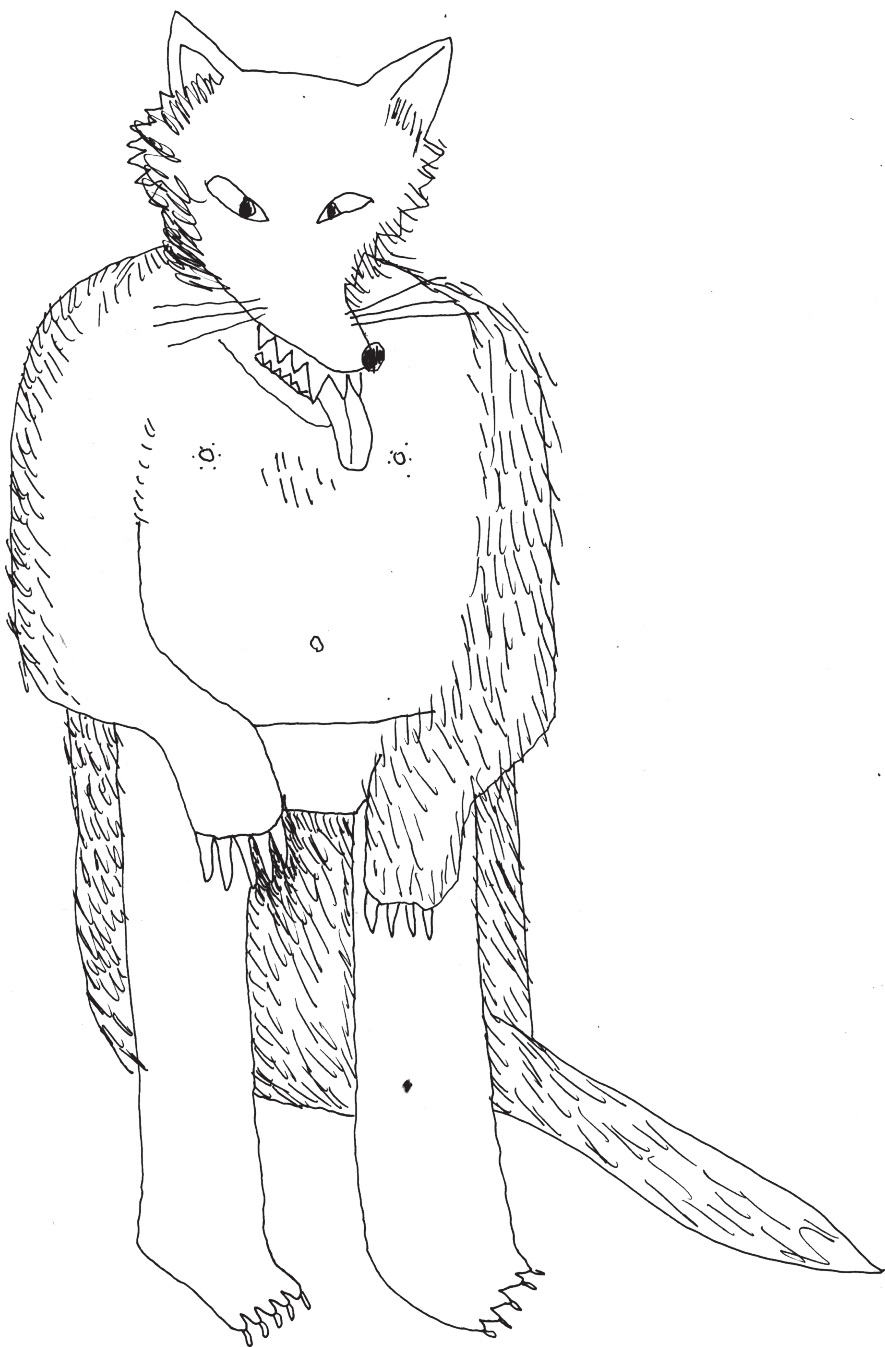
Caractéristiques physiques :

Des êtres avec un buste de femme et des jambes de chèvre. Elles vivent dans des grottes.

Petites manies :

- Déranger les grands-mères et les femmes qui filent la laine
- Jouer avec le feu
- Promener les bébés sur le toit des granges





LU LEBERON / LA LEBERONA (prononcé «lu lébérou - lo lébérouno»)

**UN LOUP GAROU
TRÈS MALCHANCEUX**

Grand sportif, il/elle parcourt chaque nuit de pleine lune, sept paroisses vêtu(e) d'une peau de loup.

Petite Manie :

- dévore tous les chiens rencontrés durant son jogging nocturne
- quand il/elle est fatigué(e) de courir il/elle aime se faire porter par les passants et leur lèche le visage en guise remerciement.

Super pouvoir :

Faire tomber la grêle ou tarir le lait d'une vache.

Pour le délivrer de son enchantement, il suffit de :

- percer la peau de loup sur le dos pour la voir rétrécir et se détacher elle-même du corps qu'elle enveloppe.
- n'être vu de personne pendant 7 années consécutives.

LA MANDEGÒRA (prononcé «lo man- dégôro»)

LE MONSTRE AILÉ

Bête fantastique et terrifiante, la mandragore est un monstre qui terrifie les villages alentours et que personne n'ose défier (sauf un jeune chevalier courageux qui finira par la tuer)

Passe temps :

Mettre en pièces et dévorer une jeune femme choisie, et qui n'a rien demandé, par le village effrayé.

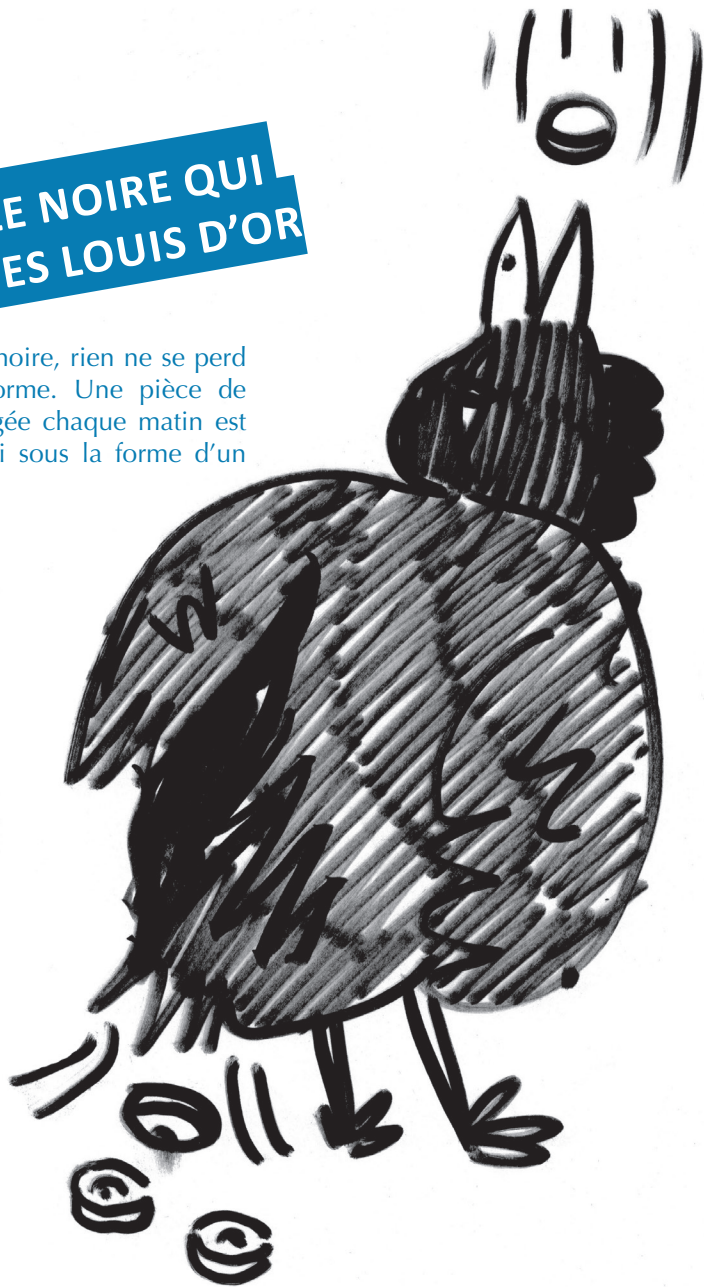
Caractéristiques physiques : ressemble à un serpent de 50 pieds (environ 15 mètres, long comme un bus) à la face presque humaine, aux ailes sonores, aux griffes puissantes. Son corps est recouvert d'écailles luisantes et se termine par une queue acérée comme un dard.



MANDEGÔRO

LA POULE NOIRE QUI POND DES LOUIS D'OR

Pour la poule noire, rien ne se perd tout se transforme. Une pièce de monnaie mangée chaque matin est pondue à midi sous la forme d'un louis d'or.



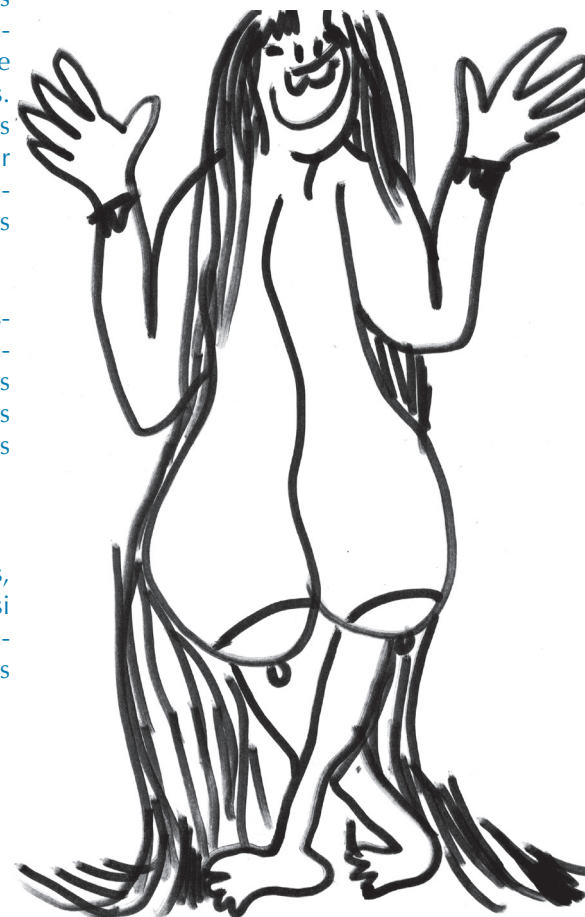
LES MARTRES

LES PRÊTESSES DU TEMPS

Vivant en communauté près de dolmens, elles sont particulièrement débraillées et ne s'habillent que de haillons. Surnommées les prêtresses du temps, elles avaient pour facheuse habitude de pratiquer des sacrifices sanglants sur des autels.

Passe temps : pourchasser toutes nues les agriculteurs effrayés en jettant leurs mamelles par dessus leurs épaules pour les attraper plus vite.

Caractéristiques physiques : De grandes femmes brunes, maigres, aux bras nus ainsi que la poitrine, qui descendait jusqu'aux genoux, leurs cheveux épais jusqu'à terre.



POUR SAVOIR D'OÙ NOUS TIRONS TOUTES NOS INFORMATIONS

Ce livret d'accompagnement a été réalisé à l'aide de la sitographie suivante :

Karine Delobbe, *Carnaval, Histoires de fêtes*, PEMF, 2004

Marcel Delpastre, *Le tombeau des Ancêtres, coutume et croyances autour des fêtes chrétiennes et des cultes locaux*, 2ème édition, Dau Chamin de sent Jaume, 2014

Albert Goursaud, *La société rurale traditionnelle en Limousin. Tome I : Ethnographie et folklore du Haut-Limousin et de la Basse-Manche*, Maisonneuve et Larose, 1975

Albert Goursaud, *La société rurale traditionnelle en Limousin. Tome III : Le folklore de la nature, les êtres fantastiques, magie et médecine populaires, mystique et religion*, Maisonneuve et Larose, 1978

Un grand merci à **Xavier Millon et Tania Zaoui** pour les illustrations ainsi qu'à **Jean-François Vignaud** de l'association IEO Lemosin pour ses conseils éclairés.

